



Le Démocrate

ORGANE DES DÉMOCRATES FRANÇAIS
Politique et d'Information

Le Numéro :
2 francs

Rédaction et Administration : 15, cours Jourdan, LIMOGES

Tous
les samedis

La France est formée de tous les Français. Elle a besoin, sous peine de périr, des cœurs, des esprits, des bras de tous ses fils et de toutes ses filles.
Charles de GAULLE.

Ils nous entendent Ils nous regardent...

par Maurice SCHUMANN
porte-parole de la France Combattante

QU'EST-CE qu'un homme, ou une femme de la vraie Résistance ? Qu'est-ce qu'un homme du Dix-Huit Juin 40, un vrai ? C'est essentiellement un être « mieux fait — comme l'a dit l'un d'eux — pour les grandes aventures que pour les petits ennuis ». Il est donc non seulement naturel, mais inévitable, que, lorsque commencent les petits ennuis, cet être se sente EN EXIL de la grande aventure, et, quelque peu gâté par son humeur d'exilé, perde de cette « pureté farouche » qui faisait sa raison de vivre ou de mourir. Le remède ? Il est simple, d'autant plus simple que, pour une fois, le mal est illusoire. Il consiste à rappeler sans cesse à soi-même que, si nous sommes plongés dans les « petits ennuis », nous ne sommes pas, pour autant, sortis de « la grande aventure ».

Français et Françaises, chaque fois que, poussés par un mouvement d'humeur même justifié, entraînés par une impatience même légitime, nous sommes tentés de ressembler, selon l'image de Mauriac, à « ce royaume divisé contre lui-même dont il est dit qu'il périra », pensons à ces réalités impérieuses comme des vérités.

Il y a, sur notre sol, où nous les avons si longtemps attendus et appelés, des centaines de milliers de combattants alliés qui luttent, à nos côtés, pour achever la délivrance de notre territoire et la déroute de l'ennemi commun.

Notre premier devoir n'est-il pas de nous montrer, à leurs yeux, dignes de leur sacrifice ? Avant de prononcer une parole, d'écrire un mot, ou d'exhaler une plainte, que chacun de nous se dise : « Attention ! N'oublie pas que, chez nous, parmi nous, nos libérateurs, qui sont aussi nos hôtes, t'entendent et te regardent ! »

Et puis, nos prisonniers militaires et civils, nos déportés, ceux-là et celles-là surtout qu'on appelle « les déportés politiques », et qui ne sont en vérité que l'avant-garde des soldats volontaires capturés au combat ? Ils se disaient : « C'est pour aujourd'hui ! » Hélas ! C'était encore... pour demain. Que valent nos mécomptes en regard de leurs souffrances ? Nos déceptions à côté de leur déception ?

L'étranger — je veux dire : le monde libre — est là, lui aussi, qui attend trop de nous, qui espère trop de nous, pour ne pas nous guetter avec une vigilance inquiète. Avant chaque mot écrit, chaque parole prononcée, ou chaque plainte exhalée, imaginons, je vous en conjure, les millions d'hommes ligés dans une coalition dont notre France est l'âme. Et, puisqu'aussi bien l'essence du patriotisme n'est pas seulement d'aimer sa patrie, mais encore de la faire aimer, songeons que ces millions d'hommes libres nous entendent et nous regardent.

Et, s'il n'est pas assez de tous ces juges muets ou discrets, mais qui ne le seront pas toujours, eh bien ! n'avons-nous pas nos morts pour nous élever au-dessus de nous-mêmes ? « Puisque les morts ne peuvent plus se plaindre, de qui, de quoi se plaignent les vivants ? », demandait naguère la voix anonyme d'un poète clandestin, surgie du cœur même de la bataille. Cette interrogation, il m'a semblé l'entendre retentir au fond des fosses sanglantes de Châteaubriant ou d'Ivry, comme des ossements de Douaumont. Puisse chacun de nous mériter de dire qu'elle retentit au fond de lui-même ! Alors, notre jour sera sans tache, comme notre nuit était sans ombre...

LA SITUATION INTERNATIONALE

Par Jean MICHELINÉ

Le Général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République, a prononcé samedi, à la radio, un discours que tous les Français ont certainement écouté, mais que tous auront intérêt à relire et à méditer. Pas de phrases grandiloquentes, pas de « remplissage », non ! Simple-ment un exposé honnête et sans fard de la situation de notre pays, de ses pertes immenses, de ses difficultés, et un appel, pathétique dans sa simplicité, à l'union et au travail.

Après avoir souligné que l'Allemagne, en dépit des terribles revers qu'elle a subis sur tous les fronts, résistait cependant opini-

trement et se préparait à lutter jusqu'au bout à l'intérieur de son territoire, le général de Gaulle a déclaré que l'ennemi ne serait abattu qu'après de nouveaux et sanglants combats « dont la France veut et doit prendre la plus large part possible ».

Parlant ensuite de la position de la France et de son gouvernement vis-à-vis des Alliés, le général de Gaulle s'est exprimé ainsi :

« Les Alliés sont des Etats dont chacun, tout en combattant les mêmes ennemis que nous, poursuit ses propres intérêts et fait » sa propre politique.

(Voir la suite en 2^e page.)

LA LIBERATION DE PARIS



Escortés par des F. F. I., des prisonniers allemands défilent rue de Rivoli (Cliché L. A. P. I.)

L'horrible tragédie
d'Oradour-sur-Glane

HOMMAGE DU PAPE aux victimes et à leurs familles

Nous avons la bonne fortune de publier la lettre que le Nonce apostolique à Vichy adressait à Mgr Rastoul, évêque de Limoges, alors en résidence forcée à Châteauroux.

N° 10741.

Vichy, le 23 juin 1944.

Excellence,

Je n'ai pas besoin de dire à Votre Excellence combien j'ai été attristé par les faits tragiques et sacrilèges qui se sont passés à Oradour-sur-Glane. Qu'Elle veuille bien agréer, en cette circonstance, l'expression de ma profonde sympathie pour Elle-même aussi bien que pour les chers fidèles si durement éprouvés par ces faits inouïs.

Hier même (22 juin) j'ai transmis à M. le Chef du gouvernement, au nom du Saint-Siège, une note de protestation en le priant de vouloir bien la porter à la connaissance de qui de droit.

En union de prières et tout confiant que le sang de tant de victimes innocentes nous obtiendra de la miséricorde divine la fin des maux qui accablent cette pauvre humanité, je renouvelle à Votre Excellence l'assurance de mes sentiments de profond et sincère dévouement en Notre Seigneur.

+ Valério VALERI,
Nonce apostolique.



DANS LE BAIN...

FRANÇOIS de MENTHON

Ministre de la Justice

FRANÇOIS de MENTHON est né au début de ce siècle, d'une vieille famille savoyarde. Président diocésain de l'A. C. J. F. d'Annecy, il vint à Paris pour y poursuivre ses études de droit et, après avoir exercé les fonctions de délégué général, il est élu président général de l'association catholique de la jeunesse française, fondée par Albert de Mun, ce grand patriote, dont le buste, au côté de celui de Jaurès, garde, dans la salle des Quatre Colonnes du Palais Bourbon, l'entrée de la galerie sur la cour d'honneur.

Rapprochement symbolique qui va hanter la vie de l'homme social que sera, comme son aîné, François de Menthon. On le verra alors secondé par Georges Bidault, l'actuel ministre des Affaires Etrangères, se poser l'angoissant problème des masses au sein de l'action catholique et leur intégration dans la nation, et le résoudre par la spécialisation qui va resserrer l'unité de l'A. C. J. F. C'est que, pour lui, unifier ne signifie pas uniformiser ; l'unité ne résultant pas d'un triple rassemblement de personnes, mais d'un état d'esprit commun.

Quelle belle préface que ce travail constructif à son action dans la résistance, où on retrouvera la même volonté d'unir les Français dans un même élan patriotique pour la libération du pays et sa rénovation totale dans la grandeur et l'indépendance, tout en restant fidèles à leurs différentes familles politiques.

Déjà à cette époque, c'est le démocrate qui se révèle, s'épave et se réveille. Toute sa vie il restera fidèle à la démocratie ; nommé professeur de droit à la Faculté de Nancy il collabore à la revue *Politique* ; élu au parti comme symbole de la résistance nationale, il va de pair avec un sens social très large et fort ouvert qui fait de lui un conseiller des plus précieux et un juriste de premier ordre, à la réputation déjà établie et grandissante. Officier de réserve, il est mobilisé en 1939.

Fait prisonnier en 1940, il s'évade et passe en zone sud ; ne pouvant rejoindre son poste à Nancy, il professe le droit à l'Université de Lyon, où il retrouve Georges Bidault, et commence avec lui la lutte clandestine contre l'ennemi et ses collaborateurs. Il devient un des principaux dirigeants du mouvement « Combat ». A ce titre, il est vite incriminé pour les traités à la patrie qui font la loi en France sous l'occupation

naïve. Il est révoqué sans traitement et doit chercher refuge sur le sol savoyard. Pourchassé par la haine des collaborateurs, furieux de ne pas trouver les preuves qu'ils cherchent depuis longtemps pour l'enfermer dans leurs geôles infâmes, il est assailli, un jour, par leurs suppôts, désolé et trempé dans l'eau glacée en châtiment de son attachement à la patrie.

L'affaire fait quelque bruit dans la région. Les syndicats protestent, les honnêtes gens s'insurgent, le radio allié s'empare du fait et justifie comme il convient les auteurs de ce lâche attentat. Du coup, le nom de François de Menthon devient célèbre par toute la France. Il n'en faut pas plus pour que celui qui porte ce nom doive disparaître complètement. Il prend le maquis, organise la résistance, passe à travers les mailles de la police dans le renseignement et finalement doit quitter le sol national, pour éviter l'arrestation, gagner l'Angleterre et recouvrer la liberté.

A Alger, le Général de Gaulle groupant dans son cabinet les chefs de la résistance échappés de France, l'appelle aux fonctions de Commissaire à la Justice. Il y donne toute sa mesure dans la rédaction des ordonnances qui régissent la France libérée. Ses interventions, aussi brèves que mesurées, à la tribune de l'Assemblée Consultative l'imposent à l'attention de tous. Aussitôt sa sortie à Paris, le Président du Gouvernement provisoire lui confie-t-il le portefeuille de la Justice et la garde des Sceaux.

Avec François de Menthon à la tête de ce ministère de subtilité publique, les Français peuvent être assurés que la justice sera rendue selon les règles de droit et dans le respect de la légalité. Il fallait un juriste de sa classe pour entreprendre le grand travail d'épuration et de répression que tous les patriotes souhaitent voir mener rapidement, fermement et sans défaillance. Ce juriste est à l'œuvre, faisons-lui confiance.
R. L.

Nos permanences

15, COURS JOURDAN
Téléphone : 46-66

POUR LES JEUNES :

17, R. SAINT-MARTIAL

LIRE EN PAGE 2

Le compte rendu de l'Assemblée générale du parti démocrate.

Le Prêt au mariage, par René Bastien.

LA VOIX OUVRIÈRE

LE PRÊT AU MARIAGE

Ils sont plus de 100.000 jeunes couples qui attendent de pouvoir se lancer dans la vie, jeunes gens des villes et des campagnes qui ne peuvent, malgré leur grand désir, vivre cette belle aventure à deux qu'est le mariage.

Ils attendent... quel ? D'abord, pour quelques-uns, la fin de la guerre, pour beaucoup, d'avoir une situation stable, mais pour presque tous le minimum indispensable pour fonder un foyer.

Quel est ce minimum ? Pour ceux de la classe laborieuse, c'est beaucoup :

C'est un peu de vaisselle, de linge, des meubles, un petit appartement, c'est-à-dire :

1 batterie de cuisine.....	2.000 »
Vaisselle (6 assiettes plates, 6 creusets, bois, etc.).....	1.000 »
1 cuisinière.....	4.000 »
1 table.....	500 »
3 chaises.....	1.050 »
1 chambre (prioritaire).....	18.000 »
4 draps.....	3.800 »
6 serviettes (toilette et table).....	360 »
1 buffet de cuisine.....	4.000 »
1 matelas.....	5.000 »
1 réchaud à gaz.....	3.000 »
TOTAL.....	42.710 »

Nous ne parlons ici que du strict nécessaire, il y faudrait ajouter : vêtements, rideaux, etc.

Prop de jeunes mariés et employés sont obligés d'attendre, la mort dans l'âme, de pouvoir s'unir à l'aimée-sour sans faute de moyens matériels.

Si quelques-uns arrivent à tourner la difficulté, en recevant de leurs familles respectives la plupart des objets indispensables, ils ne sont pas dénués ou seulement réduits, n'ont pas pu être renouvelés. On ne peut plus préparer en mariage la jeune fille, le garçon ne peut plus compter sur des meubles superflus, surtout s'il y a eu plusieurs enfants avant lui.

Si quelques-uns ont l'audace de louer le tout pour le tout avec comme léger bagage beaucoup d'optimisme, ce n'est pas sans en payer le prix. Certains alors croient faire mieux, se décident à habiter chez les beaux-parents — lourde erreur ! Le mariage se joue à deux, le jeune foyer n'est pas une greffe sur un vieil arbre, il a besoin pour s'épanouir d'indépendance, de liberté, d'initiative, il doit faire lui-même sa vie, même sans un baraque.

Alors que faire pour pallier cet état de choses lamentable ? A notre avis, présentement, un seul moyen :

« LE PRÊT AU MARIAGE »

Qu'est le prêt au mariage ?

Dès 1937, sur l'initiative de la J. O. C., en France l'opinion publique était saisie de ce projet.

En 1939, la IIIe République l'avait mis pour étude dans ses cartons. Ces dernières années, beaucoup d'optimisme, ce n'est pas sans en payer le prix. Certains alors croient faire mieux, se décident à habiter chez les beaux-parents — lourde erreur ! Le mariage se joue à deux, le jeune foyer n'est pas une greffe sur un vieil arbre, il a besoin pour s'épanouir d'indépendance, de liberté, d'initiative, il doit faire lui-même sa vie, même sans un baraque.

Alors que faire pour pallier cet état de choses lamentable ? A notre avis, présentement, un seul moyen :

René BASTIEN.

LA VIE SPORTIVE

A l'occasion de son 41^e anniversaire, l'U. S. A. L. organisait dimanche 27, un grand tournoi de football. Les équipes de football ont été formées par les joueurs de la ville de Limoges. Après une partie sans grand éclat, on assistera, Reix, Jung, pour Limoges, et Odry, Raux pour Périgueux, se mirent en évidence. L'U. S. A. L. battit l'Entente Périgourdine par 3 buts à 1.

En rugby l'U. S. A. L. a conquis ses galons de grande équipe et montre qu'il faudrait compter sur elle désormais. C'est par le score éloquent de 21 (5 essais, 3 buts) à 12 (2 essais, 1 but, 1 drop) qu'elle vainquit l'excellent quinze d'Angoulême. Nous avons enfin assisté à une vraie partie de rugby, toute de jeu ouvert, et la foule venue nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements. C'est Limoges qui ouvrit la marche à la suite d'une belle percée de l'astucieux Gérard qui permit à Aspas de marquer. Puis, par deux fois, Trébuchère, bien lancé par ses avants marqua par débordement.

Juste avant le mi-temps, Angoulême marqua un bel essai auquel participa toute l'équipe. Le début de la seconde mi-temps se situe une phase de jeu splendide : De Murs stoppe dans ses 22 une dangereuse attaque angoumoise, lance Bouton qui perça la défense charentaise et recentra sur le Murant qui conclut victorieusement. Quelques instants après c'était au tour de Brochon de passer la ligne blanche. A ce moment Limoges se ressent de ses efforts et Sagarra, pour Angoulême, marqua un drop puis un essai.

En football, à Argenton, le Red Star, privé de Lysier et Jartaud, a fait match nul (2 à 2) avec Argenton, vainqueur le dimanche précédent de la Berri-chonne.

Vovard, Kampa, Gaudy se signalèrent particulièrement.

Jean RIVET.

L'Assemblée générale du Parti Démocrate

L'Assemblée générale du Parti démocrate s'est tenue dimanche après-midi, à Limoges, 15, cours Jourdan. En dépit de la difficulté des communications et de l'incertitude du temps, nombre de nos amis avaient, pour la circonstance, quitté leurs lointaines campagnes et rallié la capitale du Limousin. Aussi, l'assistance était-elle nombreuse quand s'ouvrit la réunion plénière consacrée à l'audition des rapports présentés par les diverses commissions qui, le matin, avaient tenu des séances de travail.

Mme Garaudet prend la première la parole au nom du groupe féminin du Parti. Elle insiste sur l'importance d'une formation civique et sociale à donner aux femmes et de l'action de propagande à entreprendre auprès des jeunes.

Francis Barrière définit ensuite la position des jeunes démocrates vis-à-vis des autres groupements de jeunesse, laissant à René Desmoulin la soin d'entretenir ses auditeurs de l'organisation interne de la jeunesse du Parti. Guy Chambon, qui veut succéder, affirme des dons oratoires certains dans l'exposé des questions de recrutement et de propagande.

Avec M. Fiault, de Châteauponsac, on aborde les problèmes agricoles. En un rapport très dense et plein d'aperçus originaux, celui-ci formule non sans humour les desiderata de la paysannerie, relatifs à l'uniformisation des prix, aux transports, au rééquipement, à la modernisation de l'habitat, à l'électrification des campagnes... Il souligne les difficultés du remembrement, souhaite la fondation d'écoles d'agriculture, conçues dans un esprit pratique et conclut sur une note d'espoir quant à l'avenir des campagnes.

On procède ensuite à l'élection du bureau, puis M. Viollet présente un exposé sur la presse. Il annonce la prochaine publication d'un quotidien destiné à remplacer notre « Démocrate » hebdomadaire et formule à ce propos le souhait que nos amis, par notre propagande, assurent à notre nouvel organe une large diffusion et s'occupent activement de sa distribution.

Pierre Mandonnaud attire ensuite l'attention sur l'importance et la signification des futures élections municipales, prévues pour le mois de février 1945. Il émet le vœu qu'elles se fassent sur une base de large union, les divers groupements se dédiant d'accorder pour présenter un programme commun.

Enfin, M. Truffy entraîne les assistants sur le terrain de la propagande pour le succès de laquelle il prévoit toute une campagne de conférences, d'affiches, de brochures.

Cette réunion, riche d'enseignements se termine par des échanges de vues et fouillis de plusieurs auditeurs l'occasion de remarques pertinentes sur les problèmes qui ont été abordés par les divers orateurs.

TARIFS DES ABONNEMENTS :

6 mois.....	50 francs.
1 an.....	90 francs.

Les abonnements sont reçus à nos permanence : 17, rue Saint-Martial, et 15, cours Jourdan.

C. Postal Limoges : 598-37.

LA SITUATION INTERNATIONALE

(Suite de la 1^{re} page)

» Certes, beaucoup de Français peuvent s'étonner et s'attrister de cette sorte de relégation dans laquelle les autres grands puissances tiennent actuellement la France pour tout ce qui concerne la conduite du conflit et la préparation de la paix. L'avenir montrera si une telle attitude aura été utile au camp de la liberté, profitable à la grande cause pour laquelle souffrent et combattent des millions et des millions d'hommes et de femmes dans le monde, favorable à l'union et à la future de la présente coalition.

Souhaitons que cet avertissement, plein de mesure et de dignité, soit entendu à Washington, à Londres et à Moscou. Souhaitons que les hommes d'Etat qui ont actuellement la lourde tâche de conduire la guerre jusqu'à la victoire totale et de préparer l'organisation de la paix dans le monde ne commentent pas la lourde faute de laisser notre pays à l'écart.

Depuis 1940, la France et son Empire n'ont jamais été absents des combats. En Libye, en Tunisie, en Italie, sur les mers, et enfin sur son sol, son armée et sa flotte ont pris leur part de sacrifices et de gloire. Depuis 1940, les Français de la Résistance n'ont pas davantage cessé de lutter contre l'Allemand, et chacun sait le rôle joué par les Forces Françaises de l'Intérieur dans la libération de notre territoire.

Aujourd'hui, par la bouche du chef de son gouvernement, la France réclame l'honneur de continuer à lutter avec toutes ses forces aux côtés de ses Alliés. Il est normal qu'elle sollicite en même temps d'être traitée en grande nation, consciente du rôle qu'elle est appelée à tenir dans l'organisation future d'un monde renouvelé.

Les événements se précipitent en Hongrie. Devant l'avance des troupes soviétiques en direction de Budapest, la radio hongroise a diffusé un ordre du jour du régent Horvath annonçant que la Hongrie avait demandé à Moscou de lui faire connaître les conditions d'un armistice.

La réaction des Allemands ne s'est pas fait attendre. Peu après la proclamation du Régent, le parti hongrois des « Croix Fléchées » s'est emparé du pouvoir et a lancé un appel à l'armée pour qu'elle poursuive la lutte. En même temps, l'armée allemande prenait possession des postes d'émission et de tous les leviers de commandement, tandis que Himmler arrivait en avion à Budapest, escorté de quinze hauts fonctionnaires de la Gestapo.

A l'heure où nous écrivons, la situation est fort confuse. Tandis que certaines informations annoncent l'exécution du régent Horvath, d'autres affirment que ce dernier est assigné par les Allemands dans son château de Budapest. Selon certaines dépêches, la première armée hongroise marcherait sur la capitale afin d'en chasser les nazis.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on assiste actuellement à l'é-

roulement du dernier allié du Reich. Après la Roumanie, après la Bulgarie, après la Finlande, la Hongrie, consciente de l'irréversible défaite des Allemands, cherche à tirer son épingle du jeu. C'est bien tard pour elle, et son aveuglement ne lui aura, en tous cas, pas permis d'éviter que son territoire soit ravagé par la guerre. L'Allemagne nazie aura coûté cher à ses alliés !

La Conférence de Moscou se poursuit dans le silence. On sait cependant que le chef du gouvernement polonais de Londres a été invité à se rendre dans la capitale soviétique et que d'importants pourparlers sont en cours en vue de trouver enfin une solution au pénible problème polonais.

D'autre part, la présence à Moscou de nombreux experts militaires alliés semble indiquer que des décisions importantes vont être prises pour la poursuite de la guerre, afin de porter le coup de grâce à l'armée allemande.

Signalons également qu'un accord a été réalisé en ce qui concerne l'évacuation de la Thrace et de la Macédoine par les troupes bulgares. Cette évacuation est commencée et sera terminée dans quelques jours.

JEAN MICHELLE.

Electeurs, Electrices !

Les listes électorales sont ouvertes. Faites-vous inscrire à l'hôtel de ville de Limoges, salle des Prud'hommes, de 9 heures à midi et de 14 heures à 18 h. 45, aux dates et dans l'ordre alphabétique et après :

- Mercredi 18 octobre : de A à Beller.
- Jeudi 19 : de Bely à Bouland.
- Vendredi 20 : de Boute à Chamindades.
- Samedi 21 (toute la journée) : de Chamindade à Cyprien.
- Lundi 23 : de Daburon à Donnée.
- Mardi 24 : de Douy à Euse.
- Mercredi 25 : de Eusey à Gourrain.
- Jeudi 26 : de Gourrain à Labroch.
- Vendredi 27 : de Labrousse à Lennasson.
- Samedi 28 (toute la journée) : de Lemaitre à Mayenne.
- Lundi 30 : de Maye à Nys.
- Mardi 31 : de Oblette à Poutinat.
- Jeudi 1^{er} novembre : de Poutinat à Roumier.
- Vendredi 3 : de Roumier à Phamain.
- Samedi 4 (toute la journée) : de Phamain à Zalnia.
- Lundi 6, mardi 7 et mercredi 8 : retardataires.

Electrices, c'est sous votre nom de jeune fille que vous devez vous faire inscrire.

Electeurs et électrices inscrits à la date du 31 mars 1939 vous n'avez pas à renouveler cette formalité.

Electeur, Electrice

Présentez-vous à l'hôtel de ville munis de votre carte d'identité ou de votre livret de famille. Si vous ne pouvez vous y rendre vous-même, faites-vous représenter par l'un des membres inscrits à la date du 31 mars 1939 vous n'avez pas à renouveler cette formalité.

Electeur, Electrice

Si vous n'êtes pas inscrits le 8 novembre au plus tard, vous ne pourrez plus prendre part à aucune élection durant toute l'année 1945.

Figure de grandeur. Et il conclut :

« Certes, il ne s'agit pas de nier nos creusés ou de les minimiser. Nous connaissons nos manques et nos faiblesses. Mais si l'on consentait un moment à ne pas trop accabler ce courage malheureux et jamais résigné, si l'on voulait mieux comprendre cet état d'âme, on découvrirait que ce sont chez nous les formes de la pudeur, on reconnaîtrait peut-être qu'à travers ses torts et ses défaillances, cette nation a offert au monde, au milieu des flammes de l'insurrection, la figure même de la jeunesse. Peut-être s'appréhendrait-on que, dans ce pays d'Admiral, de deux terribles guerres, il se trouverait toujours des hommes de vingt ans pour refuser toutes les défaites, et pour démontrer que si la décadence n'existe, que dans la soumission, nous ne sommes pas un peuple résigné. »

André WEBER.

« Le foron et la jeunesse d'un pays ne se mesurent pas à la façon dont il perd ou gagne ses guerres, mais à la façon dont il se relève de ses défaites. »

S'adressant à l'étranger, l'éditorialiste demande si, oui ou non, notre tragique aventure a

Autorisation en date du 19 octobre 1944 de la Commission à l'Information de la Presse du Comité Départemental de Libération.

Société des Journaux et Publications du Centre. Le Gérant : Jean-Marie PAULIAT.

— De-ci de-là, dans la presse —

court, le talent ne paraît guère être académique ; Jean Paulhan, Bernanos, Paul Eluard, Malraux (hémi), Aragon (hémi hémi) !... Habitez-vous à ces noms ou à d'autres au lieu de nous égarer, infusez-nous du jeune sang.

Mon lecteur m'excusera si j'insiste sur une question qui peut paraître, à d'aucuns, anodine. Elle est pourtant capitale. Notre prestige national en dépend. Allez donc ! qu'on balaye un peu toute cette poussière qui a nom Claude Farrère, Henri Bordeaux, Georges Lecomte, et qu'on nous parle de Claudel, le plus grand poète de la France, et de Valéry, le plus grand philosophe de la France, et de Malraux, le plus grand peintre de la France, et de Sartre et de Gide, pensez donc, un « faux-mo-

nateur », et Cocteau, trop espion, et Ariand trop conformiste, et Guéhenno trop véhément, et Eluard trop gamain — j'en passe, et des meilleurs. Audébert, Emmanuel, et les autres, les Schlumberger, les Paulhan, les Larbaud, les Queneau, les Breton, les Camus, les Rousseaux... Ces messieurs les Immortels ont pourtant eu cinq innombrables grandes vacances pour réfléchir.

LA FRANCE ET LE MONDE

Jean Guéhenno, dans le POPULAIRE, nous met en garde contre les faux bergers de la libération et leurs slogans avilis. Notre salut sera collectif ou ne sera pas, s'adressant aux conducteurs des peuples il écrit :

« Le premier devoir des peuples, comme des individus, est sans doute de lire et de résister soi. Nous donnerons l'exemple de cette modestie qui faut pour n'être qu'un homme

juste dans une république juste, un peuple juste dans une humanité juste. Il n'est pas de liberté sans justice, puisque la liberté manque toujours à toutes les victimes d'une économie injuste ; il n'est pas de justice sans liberté non plus, puisque la plus difficile justice consiste précisément à libérer les forces libres de tous les hommes. »

DYNAMISME VITAL DE LA FRANCE

Sous la plume d'Albert Camus, COMBAT nous livre une gerbe de maximes d'une très précise actualité.

« Le foron et la jeunesse d'un pays ne se mesurent pas à la façon dont il perd ou gagne ses guerres, mais à la façon dont il se relève de ses défaites. »

S'adressant à l'étranger, l'éditorialiste demande si, oui ou non, notre tragique aventure a